

En ce temps, dans la famille (de l'empoisonneur), on éprouva des pertes qu'on ne put compenser ; il fallut recourir au mal de l'empoisonnement pour obtenir la richesse. Le beau-père et la belle-mère dirent à la jeune épouse : « Nous vous ordonnons de tuer en l'empoisonnant telle personne ; c'est là une pratique ancienne de notre famille ; il faut vous y conformer. » En entendant ces paroles, la jeune femme fut saisie de chagrin et dit à son beau-père et à sa belle-mère : « Ma famille pratique la bienveillance et n'a jamais fait de mal aux autres ; je ne me charge point d'empoisonner et subirais plusieurs morts plutôt que de commettre un tel crime. » Son beau-père et sa belle-mère lui reprochèrent en l'injuriant de se refuser à recevoir leurs instructions ; ils dirent alors au dieu du poison : « Maintenant nous avons pris chez nous cette épouse ; mais elle n'applique pas les drogues empoisonnées pour faire le mal aux hommes et elle se refuse à nous obéir ; que faut-il faire ? » Le dieu du poison leur répondit : « Je saurai bien la changer et faire en sorte qu'elle ne s'oppose plus à vos instructions. » Le dieu du poison alla donc sous la forme d'un serpent venimeux et accourut auprès de la jeune épouse ; celle-ci eut peur et ne sut où aller ; parfois il se montrait sur sa tête ; quand elle mangeait, il se montrait devant elle ; quand elle buvait, il apparaissait dans la tasse ; quand elle se couchait, il apparaissait sur le lit ; quand elle marchait, il la poursuivait. Saisie de frayeur, la jeune épouse ne savait où aller ; elle maigrit au point de n'être plus qu'un squelette ; elle ne pouvait plus boire ni manger. Le dieu du poison lui intima l'ordre de se livrer aux pratiques d'empoisonnement en lui promettant (si elle obéissait) de la laisser tranquille. Comme elle était à bout de forces et ne savait que faire, elle consentit à suivre son avis.

Sur ces entrefaites, un homme qui avait été son voisin dans son pays d'origine arriva dans cette ville ; il vit que